



FEUILLE PAROISSIALE DE SAINT JEAN XXIII

N° 181 - 3 mai 2020

« Je suis venu pour que les hommes aient la vie
et qu'ils l'aient en abondance »

Contempler Jésus, le Bon Pasteur, la porte, l'agneau

Dans les lectures que nous venons d'entendre, Pierre et Jean centrent nos regards sur le Christ :

- Dans son discours à Jérusalem, le jour de la Pentecôte, Pierre nous appelle à contempler Jésus : « Ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu l'a ressuscité et nous en sommes témoins ! » Oui, Jésus a donné sa vie par amour pour nous, il a été crucifié mais il est vivant : il parle, il agit, il appelle aujourd'hui.
- Jean, lui, nous met devant « JE SUIS », expression réservée à Dieu et que Jésus utilise si souvent en se présentant à ceux qui l'écoutent. « Je suis la porte... », « Je suis le Bon Berger » et il est aussi l'agneau...

Oui, fixons notre regard sur Jésus : Il est à la fois la porte, le bon berger, l'agneau qui se donne en sacrifice pour la Pâque, pour nous faire passer de la mort à la vie. Il est tout sauf ce que disent certains qui le présentent comme punissant les hommes, envoyant la pandémie, ou nous en faisant échapper magiquement.

Il est d'abord le Bon Pasteur, celui qui ne passe pas en force ou par la violence, celui qui prend soin de chaque brebis, qui nous connaît par notre nom, qui nous appelle, sans nous forcer, pour que nous nous mettions à sa suite. Il est celui qui passe devant sur la route de l'amour, de la vie donnée, de la joie qui ne passe pas, qui conduit au pâturage, notamment le pâturage de la Parole de Dieu, de l'eucharistie. Il est celui qui est venu non pas pour nous tuer mais pour que nous ayons la vie, la vie en abondance.

Que devons-nous faire ?

Impressionnant la manière dont la foule de Jérusalem se laisse toucher par le discours de Pierre qui annonce l'amour de Dieu sans limite en Jésus mort et ressuscité pour nous. Aussitôt, elle questionne : « Que devons-nous faire ? » Ils ont conscience qu'il ne s'agit pas d'une simple information à écouter passivement, mais que cette nouvelle est appelée à transformer leur manière de vivre, d'aimer, d'être en relation avec Dieu et avec les autres.



Monastère de Kykkos - Chypre

« Frères, que devons-nous faire ? »

Dans cette période de bouleversement complet lié au coronavirus, c'est la même question qui habite nos cœurs : « Que devons-nous faire ? » « Convertissez-vous, recevez le baptême, vous recevrez le don du Saint Esprit... » Cela ne donne pas la solution immédiate à comment faire face à la pandémie, mais cela appelle à faire face avec tous nos frères humains en nous inspirant de l'Esprit Saint, en vivant pleinement notre baptême, en nous mettant à la suite du Christ dans l'amour du Père et des hommes, des plus fragiles, en sortant de nos enfermements et de nos peurs comme les apôtres le jour de la Pentecôte, en laissant le Bon Pasteur nous faire sortir.

Pierre ajoute : « La promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera. »

- au loin dans le temps : 2000 ans que Pierre a transmis cette nouvelle à Jérusalem et elle est pour nous aujourd'hui...

- au loin dans l'espace : nous venons des quatre coins de la planète nous qui sommes chrétiens à Champigny, Chennevières, Villiers et ailleurs aujourd'hui ;

- au loin dans nos cœurs : même si nous cherchons à suivre Jésus, à vivre comme lui, nous faisons l'expérience d'une distance entre ce à quoi nous sommes appelés et ce que nous vivons. Nous voyons bien, en particulier, qu'il y a une distance entre notre mode de vie de consommation effrénée qui laisse de côté les plus pauvres et détruit la planète et une vie animée par l'Esprit Saint, par l'Évangile.

Une vie en abondance qui passe par la croix

Quelle est cette vie en abondance que le Christ nous promet ? Dans la deuxième lecture, Pierre écrit aux chrétiens qui connaissent la souffrance de la persécution pour avoir fait le bien et il les appelle à vivre cette souffrance comme une grâce. Je reprends toute la deuxième lecture :

« Si vous supportez la souffrance pour avoir fait le bien, c'est une grâce aux yeux de Dieu. C'est bien à cela que vous avez été appelés, car c'est pour vous que le Christ, lui aussi, a souffert ; il vous a laissé un modèle afin que vous suiviez ses traces. Lui n'a pas commis de péché ; dans sa bouche, on n'a pas trouvé de mensonge. Insulté, il ne rendait pas l'insulte, dans la souffrance, il ne menaçait pas, mais il s'abandonnait à Celui qui juge avec justice. Lui-même a porté nos péchés, dans son corps, sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice. Par ses blessures, nous sommes guéris. Car vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent vous êtes retournés vers votre berger, le gardien de vos âmes. »

On est loin des théologies de la prospérité : « Si tu viens dans notre Église, si tu écoutes tel prédicateur, si tu fais suivre telle prière ou objet miraculeux sur internet, tout te réussira ! » ou encore « Je crois en Jésus, je ne crains pas le coronavirus ! » et j'en passe...

La vie en abondance à la suite du Christ, c'est celle qui passe comme Jésus par la souffrance de la croix : la souffrance de ceux qui s'engagent pour la justice. Combien d'entre eux y ont laissé des plumes, voire leur vie ! Quand nous ne nous préoccupons pas



d'abord de nous-mêmes, que nous nous donnons au service des autres à la suite du Christ, que nous nous faisons proches de ceux qui souffrent, nous faisons l'expérience d'une souffrance plus ou moins forte, nous quittons notre tranquillité, mais nous recevons une joie soufferte qui ne passe pas.

Le Bon Berger fait sortir les brebis

« Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. Quand il a poussé dehors toutes les siennes, il marche à leur tête, et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix. »

La préoccupation de Jésus, du Bon Pasteur, c'est de faire sortir les brebis, de nous faire sortir, de faire de nous « l'Église en sortie » dont parle le Pape François. J'espère que la souffrance que nous avons actuellement de ne pas pouvoir nous réunir pour célébrer est aussi forte que la souffrance que nous ressentons quand nous devenons une Église fermée sur elle-même, préoccupée de revenir en arrière, de compter combien il y a de brebis dans l'enclos, ou même de s'inquiéter d'abord parce que les enclos que sont les églises ne peuvent être remplis en ce moment.

Evidemment que j'ai hâte que nous puissions nous retrouver pour célébrer tous ensemble, mais il est chaque jour un peu plus évident que cela prendra du temps et que nous sommes appelés à faire Église dans nos maisons et en communion les uns avec les autres.

J'espère que, de partager la même souffrance que tous les hommes dans le monde, nous fait sortir de nous-mêmes et nous émerveiller de l'action de l'Esprit Saint chez ceux qui nous entourent. J'espère que de partager cette souffrance nous donne de ne pas être d'abord préoccupés de faire des actions entre chrétiens, mais avec tous. Dans la révision de vie que Jean-Pierre Roche m'a convaincu de partager largement, je vous parle de ce collègue qui se présente comme « gauchiste » et « non-croyant » et dont l'engagement comme agent de service bénévole à l'EHPAD m'émerveille et touche les autres soignants.

Et, un peu plus loin, il y a cette autre parole de Jésus : *« Je me dessais de ma vie pour les brebis. J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos. Celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix, il y aura un seul troupeau et un seul berger... »*

Au moment où nos frères aînés dans la foi viennent de fêter la Pâque juive, où nos frères orthodoxes ont fêté Pâques la semaine dernière, une semaine après nous, où ceux qui se réfèrent à Mahomet viennent d'entrer en Ramadan, sans pouvoir non plus se réunir, puissions-nous nous ouvrir à la joie d'avoir des frères et sœurs qui témoignent, chacun selon le don reçu, du Dieu Unique miséricordieux.

Jésus se tient à la porte de notre cœur. Il nous appelle chacun, chacune par notre prénom, il nous appelle ensemble. N'ayons pas peur d'écouter sa voix, de lire et relire

l'Évangile, pour le laisser nous conduire au dehors, pour le laisser nous entraîner sur le chemin de l'amour, sur le chemin de la joie soufferte, mais de la joie qui ne passe pas, sur le chemin de la vie en abondance.

« Amen, amen, je vous le dis : Moi, je suis la porte des brebis. (...) Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance. »

Bruno Cadart

Témoignage : « Ce qui m'attire, c'est le Christ lui-même »

Ci-après, un témoignage de Arson Rakotoherisoa qui est en stage à Jean XXIII depuis 2 ans. Je l'ai connu en paroisse à Madagascar. Il est pris en charge par le diocèse de Créteil auquel il donnera quelques années s'il est ordonné prêtre avant de retourner dans son diocèse à Fianarantsoa, si Dieu veut. Je lui ai demandé de témoigner sur sa vocation.

J'ai désiré à être prêtre depuis mon enfance. Je ne sais pas pourquoi. Ce désir était a priori de ce que nous étions et avons, parce que je n'en savais rien du tout. Je n'avais pas encore à l'âge de réfléchir par rapport à cela. Mon désir était indépendant d'une recherche d'honneur ou de richesse.

Quand j'ai parlé de ce désir, mon père l'a refusé en disant qu'il me voulait plutôt Premier Ministre ». Il en a parlé dans ma famille élargie et certains se moquaient de moi sur la question de la descendance et du célibat. Quand ils m'ont vu aller au séminaire, certains parlaient à voix haute des dérives de quelques prêtres pour que j'entende. Mais je ne réagissais pas. Mon professeur de math savait mon désir d'être prêtre et il a essayé à plusieurs reprises de me convaincre de faire autre chose, que notre Etat avait besoin de moi. Jusqu'à maintenant, il prend de mes nouvelles auprès de ma famille en disant qu'il espère que je changerai d'avis.

Je n'aime pas parler publiquement de cet appel que j'ai reçu. Ce qui m'attire, c'est Jésus lui-même, sa vie, sa manière d'être qui dit qui il est. Rien d'autre. Des filles, sachant mon projet, ont essayé de m'en détourner. J'ai connu aussi la maladie qui a failli interrompre ma formation. Il y a aussi les tentations de la vie, des idéologies. Tout ce qui paraît bien, attirant, n'est pas forcément le bien. Il me faut sans cesse revenir à la source : le Christ.

Ce que je sens et suis sûr je suis appelé et vous aussi, à vivre une vraie vie à la suite du Christ (véritable vie chrétienne). Mais cette vie véritable est en contradiction avec ce que certains pen-



**Vous cherchez Arson ?
Il est à la vaisselle ou au service**

sent (dans leur pensée). Cette vie véritable est une vie sans penser à construire ou sans construire comme on pense. Il est simplement une vie entre les mains de Dieu. Bref, une vie avec le Christ. Sans le Christ (vie par ma pensée), nous ne serons jamais des véritables Chrétiens. Comment saurons-nous être vraiment solidaire de chacun ? Il faut laisser guider nos pas non par nos propres pensées mais par l'Esprit du Christ qui en nous.

Dieu habite en nous pour que nous l'écoutions et fassions ce qui lui plaît. Ce qui lui plaît c'est le bien de notre prochain. Mon prochain, c'est celui qui est proche de moi ici et maintenant. *Laisse les morts enterrer les morts.* Tu es ici et maintenant. Dieu te parle ici et maintenant. Dieu ne nous charge pas de lourde volonté : de penser toutes choses ici et là, mais il nous invite à faire du bien à celui qui est avec nous : pour les uns leurs femmes et leurs enfants, et ceux qui leur sont proches, leur entourage ; pour les autres leurs paroissiens ou encore leurs frères. Ce qui compte, c'est de faire ensemble du bien à nos prochains et que nous soyons tous unis les uns aux autres. Nous sommes appelés à être le levain dans la pâte. Le nombre de chrétiens de chaque milieu suffit pour la conversion de ce milieu-là si nous faisons du bien à notre prochain.

S'il vous plaît, n'hésitez pas à m'aider vraiment et à me dire franchement si vous pensez que ce n'est pas ma vocation d'être prêtre. Je n'ai pas peur d'être aidé là-dessus. Moi, dans ma prière, je ne me laisse pas attacher à mon désir, mais je le dépose entre les mains du Maître du Sacerdoce pour qu'il me dise ce qu'il voulait vraiment que je fasse durant mon pèlerinage. De l'autre côté, j'ai conscience qu'il me fait maître de moi-même. De par mes faiblesses j'ai vraiment senti que je ne suis pas digne. Mais je me souviens de saint Paul (Rm7). Pour moi, il faut vérifier si j'ai le don d'enseigner (témoignage, attirance et prédication), si j'ai le don de gouverner (c'est-à-dire le Christ qui gouverne en moi), et je compte sur vous pour m'aider dans ce discernement, à me dire si vous pensez que je les ai vraiment ou non. Le don d'oindre dépend à la validation de ceux deux dons.

Le sacerdoce est le Mystère, le Christ. Il est Saint. Je me prépare à m'engager, à engager ma vie avec joie, sans contrainte ni peine, et à assumer les conséquences de ce choix. Voilà ce que je pouvais écrire. Je marche comme dans un globe noir. Si je n'avais pas le Christ comme boussole, je serais perdu. Prions pour toutes vocations !

Arson Rakotoherisoa



Dimanche 3 mai 2020 Prière pour les vocations

Ce dimanche 3 mai, c'est le jour de prière et de collecte pour les vocations. Je vous invite à aller sur le site de l'œuvre des vocations du diocèse.

<https://www.mavocation.org/appele-a-quoi/pretre-diocesain-creteil.html>

Vous y trouverez un texte de notre évêque et deux témoignages.

Je vous invite aussi à cliquer sur « Faire un don » et à participer ainsi à la formation des futurs prêtres.

Plaidoyer pour une transformation écologique, solidaire et démocratique

Ce plaidoyer a été rédigé par la commission Ecologie et justice climatique de la Fédération protestante de France puis envoyé au Président de la République Française. Il a ensuite été porté par le Président de la FPF, le pasteur François Clavairolly à l'occasion de la visio-conférence entre Emmanuel Macron et les chefs des cultes du 21 avril 2020.

Paris, le 21 avril 2020

Monsieur le Président de la République,

Face à la pandémie du Covid-19, l'attention et les forces sont légitimement orientées vers la priorité absolue de la réponse sanitaire, pour sauver des vies. Vous savez la contribution des protestants à l'élan de solidarités créatives, depuis l'accompagnement par l'écoute jusqu'au souci pour les plus fragiles, dont les situations restent encore trop souvent négligées.

Il serait toutefois dramatique que cette crise provoque une myopie de la pensée et de l'action, dévastatrice pour nos sociétés humaines et la biodiversité. C'est aujourd'hui, a fortiori, qu'il nous faut exercer notre vigilance, pleinement intégrer l'expertise scientifique, et co-construire demain afin que « le jour d'après » ne soit effectivement pas un retour au « jour d'avant ».

Le jour d'avant, où règnent les illusions de l'invulnérabilité, de la puissance et de la maîtrise. Le jour d'avant, où prévaut une vision des sociétés et d'une économie hors-sol, déconnectées des autres espèces, du climat, sans considération de la finitude des ressources. Ce jour d'avant, enfin, où l'individualisme a trop souvent primé sur la solidarité.

C'est pourquoi nous vous appelons, Monsieur le Président, à situer ce défi dans son juste registre : sans la prise de recul, la reconnaissance de nos errements puis le renouvellement de notre imaginaire partagé, les solutions sont vouées à l'échec.

Engageons ainsi un profond changement civilisationnel, spirituel et éthique :

- reconnaissons notre finitude, nos fragilités et nos limites, et faisons preuve d'humilité ;
- comprenons notre humanité comme intrinsèquement relationnelle et partie intégrante d'un tout écologique interdépendant, dont la vulnérabilité est aussi la nôtre ;
- portons haut les exigences de justice et d'une solidarité généreuse envers les réfugiés, les pauvres, les jeunes et tous les vulnérables, dans l'esprit de l'Évangile ;
- soumettons au débat sociétal les questions de l'essentiel, des finalités de notre être-ensemble, de la vie bonne et du progrès, et redéfinissons nos indicateurs clés ;
- formulons un récit commun qui soit porteur de sens, d'envie et d'espérance.

Le jour d'avant est aussi celui où les politiques et nos actes menacent toujours davantage de rendre la Terre inhabitable, en empirant les dérèglements climatiques et la sixième extinction de masse déjà enclenchée, provoquant de plus en plus d'angoisses, désespoir et parfois colère. Ce temps où, simultanément, les inégalités et les souffrances associées n'ont cessé de se creuser, avec les dérives et les excès de la course au profit.

C'est pourquoi nous vous interpelons : haussez l'agir à son juste niveau. Les modifications à la marge seront notre perte. Inventons donc un paradigme nouveau pour le jour d'après : le redémarrage de nos économies devra être une rampe et une matrice pour une profonde transformation écologique, solidaire et démocratique, par une action et des investissements massifs et justement orientés.

En ce sens, dans notre pays, il nous paraît essentiel :

- d'approfondir ce qui a émergé de positif lors du confinement, notamment la mesure de l'importance de l'action de l'État et ce d'abord dans la santé, les relocalisations, les circuits courts, le télétravail, l'intelligence collective et les solidarités citoyennes ;
- de mener des transformations écologiques et justes, avec pour priorités le virage vers les mobilités bas-carbones accessibles, l'accélération d'une rénovation énergétique performante du bâti bénéficiant en premier lieu aux plus précaires, le tournant vers l'agroécologie et la protection des espaces naturels terrestres et marins ;
- d'engager un investissement public pour le climat largement supérieur au plancher de 7 milliards d'euros annuels estimé par l'Institute for Climate Economics ;
- de mettre la finance et la fiscalité au service de l'économie réelle et de la transformation vers ce nouveau paradigme.



Dans la sphère internationale, nous portons le souci :

- de la dynamique de l'Europe et de la solidarité entre ses membres, qui devrait s'articuler autour d'un tel projet porteur de sens ;
- de contribution au succès de l'Accord de Paris et à la justice climatique, par la revue à la hausse en 2020 de la contribution nationale déterminée (NDC) de l'Union européenne avec un objectif de réduction d'émissions d'au moins 55 % d'ici à 2030 et l'élaboration d'un plan de sortie de crises dont le Green Deal européen pourrait être le cadre fondateur ;
- d'un engagement diplomatique fort de la France à la COP15 sur la biodiversité de l'ONU ; et plus largement, d'une revitalisation et réorientation des priorités des organisations internationales pertinentes ;
- d'un soutien solidaire et responsable aux pays en développement, en particulier dans la francophonie, avec le maintien des engagements de financements climat afin que les plus vulnérables puissent continuer à faire face aux impacts des dérèglements climatiques, et des soutiens additionnels pour construire un avenir plus résilient.

Monsieur le Président, nous le disons avec gravité, nous sommes à un carrefour de l'histoire. Le retour au « jour d'avant » n'est ni viable ni enviable. Puisseons-nous saisir ce moment opportun et entrer en travail, dans la confiance et l'espérance !

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes salutations les plus respectueuses,

Pasteur François Clavairoly, Président de la Fédération protestante de France

Documents icoPaperclip32Dark Plaidoyer de la Fédération protestante de France_21 avril 2020.pdf; icoFacebook35Color icoTwitter35Color

<https://www.protestants.org/articles/54249-plaidoyer-pour-une-transformation-ecologique-solidaire-et-democratique?fbclid=IwAR3f1DI14iXVP7UpldtMFVCO1YAivXyBTofUY69aGWslzydW4DE8MMh7Gac>

Être aidés à vivre le deuil d'un proche

- N'hésitez pas à appeler le Père Bruno Cadart 07 83 59 91 67
- Le numéro d'écoute du diocèse de Créteil 01 45 17 23 74

Et nous vous invitons à **faire connaître l'association « Mieux traverser le deuil »** dont « AGAPA » est partenaire : <https://mieux-traverser-le-deuil.fr/>

Ils proposent divers services dont une écoute, une aide à retransmettre les obsèques en direct et différé pour ceux qui ne peuvent pas participer aux obsèques du fait du confinement.

<https://youtu.be/jEAU9kjYJSo> : lien vers la vidéo de l'écoute

https://youtu.be/V8_F_WvCj4A : lien vers la vidéo de la retransmission

Des nouvelles de notre Évêque Mgr Michel Santier 28 avril 2020

L'état de santé de Mgr Michel SANTIER continue de franchement s'améliorer. Il va bien et ne conserve qu'une petite dose d'oxygène nasal. Il a été transféré lundi 27 avril dans un service de soins de suite post Covid-19 à l'hôpital Albert Chenevier de Créteil pour une période de convalescence. Ces nouvelles sont encourageantes pour lui et nous invitent à continuer de le soutenir dans notre prière personnelle comme dans les eucharisties célébrées par les prêtres pour tous les malades et pour leur évêque.

Père Stéphane AULARD, Père Gérard BERA. Vicaires généraux

Malgré le confinement, l'Église a besoin de vous...

En ce temps de confinement, je continue à soutenir ma paroisse :

en donnant au DENIER, pour faire vivre les prêtres et les laïcs qui les assistent :

<https://diocese-de-creteil.jedonneaudenier.org/>

en donnant à la QUÊTE, pour poursuivre l'entretien des paroisses :

<https://www.cathochampigny.fr/>

Paroisse Saint Jean 23

9, Rue Rabelais – 94430 Chennevières-sur-Marne

N'hésitez pas à appeler le Père Bruno Cadart Tel.: 07 83 59 91 67.

email: eglisesaintjean23@gmail.com ;

Dernières informations sur www.bruno-cadart.com

église ouverte toute la journée